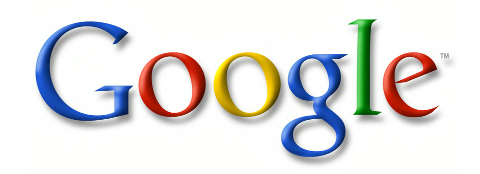
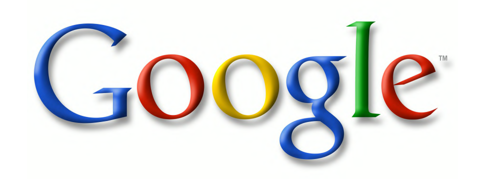
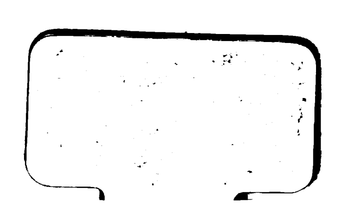

Google






TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



SÉMIRAMIS

OPÉRA

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre Impérial de l'Opéra,
le 9 juillet 1860

AVIS.—S'adresser, pour la *mise en scène*, à **M. COLLEUILLE**, régisseur d
la scène du théâtre Impérial de l'Opéra, rue Drouot.

MM. les directeurs y trouveront les indications les plus exactes et les plu
détaillées, et tous les renseignements désirables sur la plantation des décors
les costumes et accessoires de l'ouvrage.

Pour les maquettes des décors, ainsi que les dessins des costume
et tout ce qui concerne la fourniture du matériel de la pièce, s'adresse
à l'**Agence DAVID fils**, rue Saint-Georges, 9, à Paris.

Paris. — Imp. de ÉDOUARD BLOT, rue Saint-Louis, 46, au Marais.
(Ancienne maison Dondey-Dupré.)

SÉMIRAMIS

OPÉRA EN QUATRE ACTES

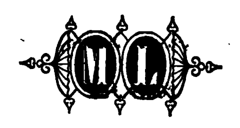
PAROLES

DE M. MÉRY

MUSIQUE

DE ROSSINI

NOUVELLE ÉDITION.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

Mme VEUVE JONAS, LIBRAIRE DE L'OPÉRA

1860

PERSONNAGES ET ACTEURS

SÉMIRAMIS. Mlles	CARLOTTA MARCHISIO.	ASSUR... MM.	OBIN.
ARSACE....	BARBARA MARCHISIO.	OROES...	COULON.
AZÉMA....	BENGRAF.	IDRÈNE..	DUFRESNE.
		L'OMBRE.	FRERET.

Princes, Satrapes, Mages, Femmes de la Cour de Sémiramis; Sarmates; Scythes; Égyptiens; Indiens; Bayadères; Niniviennes; Arindas; Guerriers Gardes; Munérifères; Esclaves; Serviteurs.

BALLET DE M. PETIPA

PAS DE TROIS

Mlles VILLIERS, SAVEL, M. BAUCHET, Mlles MAUPERIN, SIMON, PILVOIS, FIOCRE 1re

PAS DES NINIVIENNES

Mlles PARENT, BARATTE, LAMY, SÉGAUD, POINET, BAUGRAND.

CORYPHÉES

Mlles Giraud, Gaugelin, Morlot, Danse, Villeroy, Jousse, Danfeld, Laurent, Fiocre 2me Thibert, Gambelon, Genty, Leroy, Millière, Tarlé.

ARINDAS

Mlles Bourguignon, Hairivau, Montaubry, Dèleonet, Saville, Brochère, Vibon, Volter 1re, Volter 2me, Mauperin 2me, Guerner, Vidal, Santanera, Dauwes, Rust, Jousset, Caron, Pouilly, Malot, Alexandre, Brach 2me, Saulaville, Bréard, Rebard, Desvignes, Wal, Balson.

La scène se passe à Babylone, vers l'an 1919 avant l'ère chrétienne.

LA *SEMIRAMIDE* DE ROSSINI

Il y a, dans le parterre universel de l'art lyrique, une classe très-nombreuse d'auditeurs qu'il faut prendre en considération.

Ils ont l'instinct du beau, sans avoir la science; ils comprennent admirablement la langue, et n'en connaissent pas la syntaxe; ils ignorent les procédés de la composition, et annotent au passage un solécisme musical; phalange de raffinés, qui même s'estiment heureux de leur ignorance, car ils ne sont jamais distraits, dans leurs naïves extases, par d'involontaires souvenirs d'autopsie et de dissection. Ces adeptes, éparpillés sur tous les terrains où l'orchestre accompagne la voix, n'appartiennent à aucune école, à aucune théorie; ils ne connaissent ni les préférences, ni les exclusions systématiques; ils appliquent à la musique l'éclectisme de M. Cousin; les Alpes et les frontières du Rhin n'existent pas pour eux; ils se passionnent pour toutes les grandes choses de l'art musical, soit qu'elles arrivent du pont de Kehl, ou des Apennins. En notre grand et glorieux siècle, où les illustres poëtes de la musique ont donné à leur langue le vocabulaire de l'infini, ces adeptes de l'auditoire ont tout écouté, tout com-

pris, tout retenu, même aux époques de surdité publique ; et pouvant garder pour eux le bénéfice de l'initiation et jouir en égoïstes, ils se sont faits les missionnaires de l'art, et leur enthousiasme éclairé a fini par donner l'ouïe aux sourds et le baptême aux païens.

Ces amateurs sont répulsifs aux parallèles et aux comparaisons ; ils trouvent qu'un chef-d'œuvre vaut un chef-d'œuvre, et ne prennent pas la peine d'analyser deux partitions, pour savoir s'ils doivent dépenser moins d'extases avec la fée allemande qu'avec la muse italienne. Ces calculs de froide dissection ne conviennent qu'aux Harpagons de l'enthousiasme, à ces avares bourgeois, qui économisent leur admiration envers les vivants, en se faisant les frénétiques idolâtres des morts. Les amateurs dont je parle ont la prodigalité du cœur, et ne lésinent pas avec les génuflexions, à la Mecque ou à Médine, à Babylone ou à Jérusalem. Eh bien, dans la majorité de ces hommes, il y a une œuvre, non de préférence, mais de prédilection ; une œuvre qu'ils ne placent ni au-dessus, ni au-dessous, ni au niveau de telle autre, et qui se présente, à tort ou à raison, à leur esprit, avec un attrait incomparable, une fascination mystérieuse, un charme exceptionnel : c'est la *Semiramide* de Rossini. J'ai vu jouer ce chef-d'œuvre, à Marseille, au mois de juillet, dans une salle chauffée à quarante degrés Réaumur ; et, à Paris, au mois de janvier, avec une température extérieure de quinze degrés au-dessous de zéro, et pas un adepte ne manquait à son poste. Là-bas et ici, dans les mêmes conditions d'hiver et d'été,

pour tout autre chef-d'œuvre, il y aurait eu de nombreuses et prudentes défections. Pourquoi? je n'en sais rien. Je constate un fait, je ne l'explique pas. J'ai demandé des éclaircissements là-dessus aux plus anciens *sémiramistes*, à Armand Marrast, au docteur Cabarrus, à Desnoyers, à Chenavard, à Azevedo, au général Mellinet, à madame Malibran, à Lablache, à Antony Deschamps, à tous les contemporains illustres ou obscurs dont j'ai coudoyé les élans enthousiastes, à quatre cents représentations de *Sémiramis*, à Paris, à Marseille, en Angleterre, en Italie, et tous ne m'ont pas répondu et n'ont rien éclairci. Un seul homme aurait pu me dire quelque chose de neuf sur cette question d'Orient, mais celui-là ne parle jamais de ses fils ou de ses filles. Ce grand sphinx de Moïse garde son secret ou le raconte au désert.

Un jour, le plus beau jour de sa jeunesse, il partit de Naples, où il s'enivrait de poésie et d'amour, dans sa villa du Pausilippe; il traversa Rome, toujours éplorée au milieu de ses ruines; il suivit la route sauvage des Apennins; il côtoya le lac de Trasimène et la cascade de Terni, qui semble pleurer éternellement sur la défaite d'un consul; il longea le Mincio, où Virgile inventa la mélodie; enfin, il arriva devant cette ville mystérieuse, née des ondes de la mer, comme Vénus, et qui garde au fond de ses lagunes des secrets de mélancolie et d'amour qu'elle raconte aux grands artistes, ses amants.

Le voyageur fatigué s'endormit sur les grèves de cette belle Venise, et il fit un rêve de titan, un de ces rêves charmants et sinistres, où la sirène de Na-

ples chante les mélodies de la Grande Grèce, au théâtre cyclopéen de Taorminus, entre les lamentations de Prométhée et les mugissements de l'Etna.

A son réveil, il trouva sous sa main le manuscrit d'un poëte, et il entendit le mot évangélique : *Prends et lis; tolle, lege.*

C'était une vieille histoire, pleine de beautés poétiques et de défaillances naïves, une légende perdue dans la nuit des temps, mais tout illuminée de cette splendeur orientale qui flotte sur les premiers âges du monde; une sanglante chronique, où les parfums de l'Arabie Heureuse se mêlent aux fétides vapeurs du sépulcre, comme aux derniers jours de l'innocence humaine, lorsque les jardins de l'Euphrate se rougissaient du sang d'Abel. Le maître pensa que la musique était faite pour ces choses, et il se recueillit, en compagnie de Dante, qu'il sait par cœur.

Voici, en négligeant les détails, ce que le livret du poëte disait :

Une grande fête se prépare à Babylone, vers l'an 1900 avant le Christ. La reine Sémiramis, veuve de Ninus, arrive de l'Inde, où elle a fait des conquêtes, et se dispose à donner un roi à l'Euphrate et à l'Orient. Quel roi sera élu? On l'ignore. Azéma, princesse du sang de Bélus, peut donner une couronne à celui qu'elle épousera. Le ministre Assur, qui a assassiné Ninus, de complicité avec Sémiramis, croit avoir deux chances pour monter sur le trône, soit en épousant Azéma, soit en épousant Sémiramis. La grande reine n'avait qu'un fils, nommé Ninias; mais il est mort, dit-on, et rien ne

peut contrarier l'ambition d'Assur. Mais Ninias, confié au roi Phradate, dès son enfance, par les soins de Ninus, qui se méfiait d'Assur, Ninias est vivant, sous le nom d'Arsace, et il est aimé de Sémiramis, qui l'a vu souvent à Babylone, et dans ses courses chez les Scythes et les Sarmates. Tout à coup un ordre de la reine appelle Arsace à Babylone; le jeune prince, amoureux d'Azéma, croit que son mariage avec sa fiancée va se conclure; il arrive avec joie dans la capitale de la Babylonie, au moment où Sémiramis va nommer un roi. Le nom de ce roi et de cet époux est prononcé dans une fête; c'est Arsace. A ce nom, le ciel se couvre de nuages, le tonnerre gronde, la porte du tombeau de Ninus s'ouvre, et le spectre du roi assassiné vient épouvanter la cour et le peuple, et ordonner à Arsace de descendre dans sa tombe, et de frapper une victime qu'il ne nomme pas. Quand la lugubre apparition s'est évanouie, le grand prêtre Oroès, qui connaît tous les secrets du palais, révèle à Arsace son rang, son nom, et les auteurs du crime. Arsace donne un généreux pardon à sa mère, et ne veut se venger que d'Assur. La nuit venue, il descend dans la nécropole des rois d'Assyrie, et, le glaive à la main, il attend une voix et un ordre, et quand ce cri : *Ninias, frappe!* retentit sous la voûte, Ninias obéit aveuglément, au milieu des ténèbres, et tue Sémiramis. Cet horrible dénoûment est conforme à l'histoire : il n'aurait jamais eu d'inventeur.

Ce sujet, vieux de quarante siècles, n'avait, pour un compositeur, aucun point de départ dans les gammes connues. Il s'agissait de tirer du néant un

monde d'harmonie : le rêve des lagunes révéla ce monde au jeune musicien.

Il dîna joyeusement, et prodigua aux convives son merveilleux esprit, sa gaieté italienne, ses sourires charmants, tous les trésors de sa verve intarissable; et quand ce bruit ravissant fut éteint, le sublime hypocrite rentra seul chez lui, et, grave comme un hiérophante d'Isis, il se recueillit et posa la première pierre de cette pyramide babylonienne, nommée la *Semiramide*. Au dehors, les convives disaient : « Est-il charmant, ce Rossini! Que d'esprit! que de grâce! que de gaieté! » — *Il est né pour composer des chefs-d'œuvre dans le genre bouffe!* écrivait Stendhal; *mais, pour Dieu! qu'il abandonne la musique sérieuse : ce n'est qu'un admirable bouffon.*

Rossini a passé sa vie à faire croire qu'il était ce qu'il n'est pas. Tout homme de génie affectionne un amusement particulier. Homère s'est fait passer pour aveugle, et César pour poitrinaire; l'un a voyagé dans les écueils de l'Archipel et partout; l'autre a conquis les froides Gaules en dix hivers, et, malgré sa chair si délicate, il ne s'est jamais enrhumé. Ces deux faits de phthisie et de cécité sont néanmoins acquis à l'histoire.

Une fois entré dans le temple de Bélus, Rossini recueille tous les secrets de l'initiation antique; il oublie tous les procédés de la musique connue, soit religieuse, soit profane; il oublie la mélopée grecque, conservée, par la tradition chrétienne, dans les rites des catacombes; il oublie la mélopée biblique des lamentations de Jérémie et des cantiques de

Sion; il crée des formules; il a même l'air de s'en souvenir, comme un Épiménide, satrape de Sémiramis, réveillé après quatre mille ans devant la pyramide de Nemrod. Seulement, il fera éclater, par intervalles, ces merveilleuses vocalises, dont il a le secret moderne; ces étonnantes arabesques de perles, qui se déroulent comme les mélodieux commentaires de l'amour, ou les farouches bouillonnements de la haine, ou les extases infinies de la joie et de la passion. Dans certains passages de l'œuvre, il faut donner toute l'exubérance des fleurs à cet Orient plein de rayons, à ce peuple du soleil, qui parle cette langue étoilée des Chaldéens, cette langue qui va devenir l'hymne de Moïse et de la Sulamite; il faut donner ces broderies, ces guirlandes, ces festons de vocalises éblouissantes à cette formidable et voluptueuse Babylone, qui suspend ses jardins et toutes les fleurs du tropique sur l'Euphrate ensanglanté par la flèche de Nemrod; à cette belle et terrible Sémiramis, qui revient de l'Inde avec sa couronne d'or et sa parure de perles, les bijoux d'Ophir et de Ceylan.

La musique doit déployer tout son luxe sur ce berceau de la poésie et du soleil, et garder sa simplicité naïve pour les villages du Nord, ou Annette épouse Lubin, sans point d'orgue et sans soleil.

Au premier hymne, *Si gran nume*, entonné par le prêtre Oroès devant la statue de Bélus, on comprend qu'une religion inconnue célèbre des mystères antérieurs au sacerdoce de Melchisédech. Les accords sont lents et graves, et semblent être prolongés par les échos d'une crypte babylonienne. On

écoute déjà de mystérieuses menaces de vengeance et de mort; on devine que ce prêtre de Bélus connaît les secrets lugubres du palais de Sémiramis, et qu'il ne les a confiés qu'à son dieu.

Cette prière sinistre est interrompue par le joyeux chœur d'une fête religieuse. C'est une introduction originale et brillante, qui annonce à Babylone un jour d'azur et d'or, et fait oublier les mauvais présages de la mélopée d'Oroès. Idrène, roi du Gange, arrive, et salue le dieu-soleil avec un chant qui semble rouler des perles indiennes. L'ambitieux Assur s'empare des mêmes vocalises pour éblouir le peuple et se le rendre favorable. Le grand prêtre, qui connaît le crime d'Assur, lance au ministre une parole d'anathème, et un superbe trio de colère éclate, comme le précurseur de la foudre, sous un ciel serein.

Le chœur entonne l'hymne à Sémiramis. Encore une mélodie chorale dont les couleurs n'appartiennent à aucun prisme connu. Il est possible qu'on ait chanté cela *sur les fleuves de Babylone, — Super flumina Babylonis,* — lorsqu'après les jours de larmes, l'allégresse de tout un peuple poétique saluait Cyrus le libérateur. Qui peut connaître les secrets du génie, lorsqu'il écrit, à son insu, sous la dictée de Dieu! Sur l'explosion finale du chœur triomphal, la reine paraît; elle arrive des bords du fleuve Indus; elle répond par des notes intermittentes, remplies de tristesse, à l'enthousiasme qui l'accueille; les larmes intérieures de la femme criminelle coulent à l'unisson des éclats de la joie publique. Sémiramis jette un crêpe de deuil sur la fête *de tant de*

peuples et de rois; di tanti regi e popoli. C'est un chant funèbre mêlé à l'*Alleluia* des Chaldéens. Le peuple attend le nom royal qui va sortir des lèvres de *Sémiramis.* Tout à coup, l'accord joyeux se brise; la flamme de l'autel s'éteint; le jour se fait nuit, et un finale d'épouvante et de désespoir suspend la fête. Le nom du roi n'a pas été prononcé.

La foule se disperse en désordre, et quand la dernière mesure du finale expire, l'horizon s'éclaircit; un prélude d'orchestre, suave à l'oreille comme l'harmonie de l'aurore, annonce l'entrée d'Arsace. Le maître divin a mis toutes ses complaisances dans ce rôle admirable, le Benjamin de sa famille. L'*Eccomi alfin in Babilonia!* est le cri du cœur; il pose la cavatine, à son début, sur les hauteurs de l'enthousiasme lyrique : ses premières mesures respirent cet effroi religieux que donnent au jeune héros le silence du saint portique et la présence de la divinité. Et ensuite, quels élans de jeunesse! quelle joie de revoir le pays natal! quelle expansion d'amour! quelle ivresse pure et naïve! quelles adorables confidences faites à tout ce qui entoure Arsace, à Babylone, à son ciel, au palais de la grande reine, à ces jardins de l'aurore, où l'attend Azéma! Trente-sept ans ont déjà passé sur cette cavatine et sur les fleurs qui la brodent, et elle n'a rien perdu de sa fraîcheur première; le temps n'a pas flétri une feuille, n'a pas ôté une perle sur son tissu oriental. Les notes ont fait mosaïque, et nous tous, jeunes gens d'autrefois, qui avons entendu Pisaroni dans les grandes fêtes italiennes, nous tressaillons encore, avec nos vingt ans, lorsqu'il arrive à notre cœur ce

cri d'extase, ***Eccomi alfin in Babilonia!*** Le contraste abonde dans l'œuvre. Arsace rencontre son formidable rival, et le duo qui suit est un duel à la note. Pourtant, la grâce, comme toujours, doit flotter à travers l'ouragan; toujours les éclaircies lumineuses scintillent sur les plus sombres ciels du peintre Rossini; ce sont les rayons de l'espérance. Le duel prélude par la ravissante attaque *Bella imago*, se continue par des intermittences mélodiques, pleines d'amour, et finit par l'éclat de tonnerre du *Va superbo*. Ce duo est un drame complet.

Les molles langueurs de Sybaris, les parfums des voluptés orientales, se retrouvent dans le chœur efféminé qui ouvre le second acte, et précède la délicieuse cavatine de Sémiramis, *Bel raggio*, cascade de notes d'or, plus douces à l'oreille que le murmure des fontaines sous les magnolias des jardins suspendus. Jamais on ne se lasserait d'écouter cette femme, qui égraine ce trésor de perles sur des lèvres de corail, ce chœur qui s'unit à l'extase de la reine, cet orchestre qui accompagne toutes ces effluves d'amour avec les plus douces voix de ses instruments. On va bientôt retrouver le même charme de tendresse dans le duo *Serbami*, entre la reine et Arsace; on chantait probablement cette musique dans le jardin des gynécées des reines adultères, la veille des incendies et des exterminations.

La fête interrompue recommence, mais cette fois bien loin du temple de Bélus. Le peuple chante un hymne à Babylone; les mages prient sur un mode plus sévère. La scène qui se prépare n'a pas son égale au théâtre. Jamais la tragédie grecque, avec sa

mélopée enfantine et son chœur primitif, ne s'est élevée à ce degré de terreur, même dans *l'Orestie*, le sublime drame des épouvantements. Assur, Idrène, Arsace, la cour, le peuple, les princes, les satrapes, les mages, jurent obéissance et fidélité à Sémiramis, et promettent soumission au roi qui va être nommé, devant l'autel de Bélus. Jamais plus mélodieux serment ne fut prêté aux pieds d'une reine, belle, imposante, radieuse comme la fille du soleil. L'orchestre et les voix se confondent dans une extase langoureuse, et quand tout le peuple entonne et redit, à l'unisson, la formule du quatuor, la scène prend un caractère de solennité religieuse que la froide parole ne peut exprimer. Tout à coup, une phrase superbe tombée du trône, après un éblouissant prélude de vocalises, annonce qu'Arsace sera le roi de Babylone et l'époux de Sémiramis. A ce nom, le trouble bouleverse l'auditoire. Assur proteste contre ce choix dans une phrase de chant magnifique; Oroès, indigné, arrête Sémiramis devant l'autel; un coup de foudre retentit au sommet du tombeau de Ninus; un bruit de solfatare mugit dans l'orchestre; un cri lugubre annonce une épouvantable apparition.

Le silence profond succède au tumulte; Sémiramis, d'une voix tremblante, attaque ce fameux *Qual mesto gemito*, le premier souffle d'une tempête de terreur. L'orchestre ne parle qu'en notes lugubres et stridentes; le glas du tam-tam marque les pas d'un spectre vengeur, encore invisible; toutes les voix palpitent d'émotion; des plaintes intermittentes s'élèvent de la foule; on entend des lamentations de rêves, des râles d'agonie, des

spasmes de délire, des mots qui laissent tomber leur dernière syllable, des sanglots arrêtés sur les lèvres par le frisson de la terreur. Le tombeau de Ninus s'ouvre, et le spectre du roi paraît sur le seuil; alors, un cri lamentable sort de la foule; l'*ululatus* des femmes lance ses gammes désolées; l'orchestre tire de ses graves instruments des accords inouïs; les voix haletantes expirent dans les poitrines, et la fière Sémiramis, foudroyée par l'apparition, fait un suprême effort, et psalmodie des paroles dolentes aux pieds du spectre couronné. Ce n'est pas à la femme criminelle que Ninus répondra; il s'adresse au jeune Arsace, et sa mélopée, terrible dans sa simplicité lugubre, semble sortir des lèvres d'un simulacre d'airain, ou de la bouche d'un Typhon incrusté sur le marbre d'un tombeau. Sémiramis s'avance encore, et la même voix l'arrête par un mot qui retentit comme un coup de tonnerre. Puis l'affreuse vision disparaît, et l'orchestre semble l'accompagner sous les voûtes du palais de la mort. Aussitôt le paroxysme des terreurs folles éclate dans toutes les têtes; la musique arrive au délire, et les voix stridentes se confondent dans un étrange unisson, qui donne une idée de ces clameurs immenses que poussaient les villes maudites incendiées par le feu du ciel ou saccagées par Nabuchodonosor.

Rossini a travaillé deux mois sur cette page colossale qui débute par le souffle du fantôme de Job et finit par la clameur furibonde des convives de Balthazar, en traversant toute l'échelle des terreurs funèbres. Ici, deux écueils devaient être évités : il

ne fallait pas demander à la science matérielle des accords et aux logarithmes du contre-point le sentiment métaphysique de la peur; il ne fallait pas non plus avoir recours aux procédés puérils de l'épouvantail vulgaire, à ces gammes criardes qui excitent les terreurs enfantines; mais il fallait traduire, avec toute la bonne foi d'un enfant de génie, les cris de ses rêves et les frissons de ses veilles; il fallait avoir une de ces organisations nerveuses qui se donnent l'âpre volupté des terreurs nocturnes, entre le spectre d'Apulée et le fantôme de Brutus, et n'ont du courage qu'en plein jour, comme l'Ajax d'Homère, ce poltron de minuit. J'ai osé deviner que Rossini avait écrit tant de notes convulsives autour d'un fantôme, avec la foi dans le surnaturel, en écoutant le joyeux auteur de l'*Italiana*, et du *Barbiere*, après minuit, pendant qu'il me récitait, d'une voix émue, des vers de l'*Enfer* du Dante cette poésie lugubre que *la trompette du Tartare* accompagne toujours.

Le troisième acte de la *Semiramide* débute par un duo frappé d'impossibilité avant sa naissance; le maître le tira du néant par un prodige. Assur et la reine, les deux associés du régicide, se trouvent en présence : les deux géants du crime et de la passion vont se heurter, et le choc méritera d'avoir Babel pour témoin. Les ironies sublimes se croisent d'abord; puis Sémiramis éclate, et lance au front d'Assur la sentence d'exil, *Se la vita ancor t'è cara*. Le fier satrape se relève de toute sa hauteur; il domine la superbe reine, il l'écrase sous une gamme stridente, et, baissant le ton, il murmure à son oreille

les épouvantables secrets du crime; il lui remet en mémoire la nuit de l'assassinat, *quella ricordati notte di morte;* il lui montre le spectre de Ninus toujours acharné sur sa trace, et cette mélodie de l'enfer, intolérable à l'oreille de Sémiramis, réveille chez elle un sentiment inconnu, la flamme corrosive des remords. Elle s'humilie, elle se rapetisse, elle voudrait s'anéantir pour se rendre invisible à l'œil de Dieu et de l'homme, et échapper au tonnerre; elle redit *sotto voce* la même mélodie infernale, comme si elle retournait dans son cœur le poignard enfoncé par la main d'Assur. Tout à coup les fanfares du triomphe retentissent au dehors; c'est Arsace qui va recevoir la couronne des mains d'Oroès. Sémiramis se réveille comme en sursaut; elle pousse un cri de joie sublime; la lionne de l'Euphrate se révolte contre son belluaire; la superbe amazone lève contre Assur cette puissante main qui a dompté le monde depuis le Gange jusqu'au Nil, depuis les glaces du Sarmate jusqu'aux sables libyques; elle entonne un admirable chant de victoire et de vengeance : l'humble femme redevient Sémiramis.

Les mages ouvrent la grille du sanctuaire, et chantent un hymne merveilleux de style, un hymne extrait sans doute d'une fouille dans le temple de Persépolis, la plus belle mélopée religieuse que le soleil ait inspirée à ses adorateurs. Oroès révèle ensuite au jeune Arsace le secret de sa naissance, lui donne le glaive de Ninus, son père, et la feuille du testament royal. Tout cela est accentué par le musicien avec un scrupule d'intention qui ne laisse

rien au hasard. L'élégie chantée par Arsace, *In si barbara sciagura*, est notée avec des larmes, et accompagnée par les sanglots du désespoir. Le musicien a pleuré lui-même sur cette page émouvante, mais il ne l'avouera jamais. Il fallait encore un nouveau prodige de sensibilité mélodique pour réconcilier Arsace avec sa mère, après l'épouvantable révélation qui dénonce au fils le crime de sa mère. La transition est ménagée avec un art merveilleux; l'orchestre plaide le premier en faveur de Sémiramis, et module des notes suaves, fondues dans le creuset des miséricordes célestes, au jour de la clémence de Dieu, au jour du premier repentir de l'homme : ces ineffables accents de la commisération, exhalés des instruments et de la voix, arrivent au cœur après avoir ravi l'oreille, font oublier la reine coupable, et attendrissent sur la femme malheureuse; on oublie le passé en écoutant ces deux voix divines, ces miraculeux accords, où la joie du fils s'unit à la tendresse de la mère; et dès que le pardon est donné, on se demande avec stupéfaction dans quel trésor de l'infini le maître a trouvé cette mélodie angélique, cet hymne de repentir et de réconciliation. Quand un pareil duo est dans les limbes du néant, Dieu seul peut conduire la main qui l'a découvert!

Jamais, dans cette œuvre prodigieuse, jamais l'inspiration ne fait défaut un seul moment au musicien; jamais on ne rencontre une trace de défaillance, une mesure de remplissage, un trait-d'union vulgaire : cette musique revêt toutes les variétés de la nature, et prend toutes les voix du monde exté-

rieur; car la nature n'obéit pas au précepte d'une rhétorique bourgeoise; elle ne se contente pas de la simplicité, quoique la simplicité soit une fort belle chose en son lieu; la nature prend tous les tons, se pare de toutes les couleurs, se révèle dans toutes les formes. La nature est simple dans le charme tranquille de ses prairies, le calme de ses aurores, la limpidité de ses horizons, la somnolence de ses lacs endormis; mais elle ne veut pas, cette puissante maîtresse de l'art, garder toujours une simplicité qui deviendrait monotone : elle fait insurger ses Alpes et ses Cordillères; elle fait mugir ses tempêtes, éclater ses foudres, rouler ses cataractes, soulever ses océans, épanouir ses forêts superbes : sa musique et sa langue expriment tout, depuis le souffle de la brise qui courbe la fleur jusqu'à l'ouragan qui déracine les chênes, depuis le babil charmant du ruisseau jusqu'à la terrible mélopée du Niagara, depuis l'étincelle qui luit à la cime des vagues jusqu'à l'éruption incendiaire des volcans. Tel est le style de la nature; Rossini est un élève de son Conservatoire, et il tient sous ses doigts les touches d'un clavier universel. Nous venons d'entendre ce duo de tendresse exquise et de simplicité touchante; voici maintenant l'antithèse ou l'antipode. Nous sommes dans l'immense crypte où s'élèvent les tombeaux des rois d'Assyrie. Un chœur de voix sinistres frappe les voûtes de la nécropole; Assur, le dernier titan de Babel, chante son hymne de mort, et l'orchestre épuise ses notes lugubres. La vision de la tombe se dresse encore devant le satrape, qui se débat contre les étreintes d'un bras

invisible avec l'énergie convulsive d'un géant foudroyé. Les accents de la pitié, de la terreur, de la vengeance se confondent dans un rhythme de désolation suprême; c'est le chant du damné de l'enfer accompagné par les cris rauques de la *cité dolente,* et l'on croit entendre, à travers le tumulte des voix, ce souffle qui donnait le frisson à Job, en dérobant au regard la lèvre qui l'exhalait. Ce souffle continue, et va donner sa note au trio l'*Usato ardir*, chef-d'œuvre de mélodie désolée, dernier mot de la terreur. Ici, plus de clameurs furieuses, plus de cris de désespoir, plus de convulsions dramatiques; c'est l'hymne du silence consterné, le râle des agonies qui s'éteignent dans la mort, le grincement subtil de la pierre qui ferme la pyramide funèbre de Sémiramis.

Heureux le poëte italien de la *Semiramide!* il n'a pas mis son nom sur le libretto de Venise! il a laissé le nom du maître divin rayonner seul à la première page de l'immortelle partition! Bien inspiré fut cet autre Italien de Naples, qui me disait un jour, à bord du paquebot *le Sully : — Si le grand saint Pierre, le concierge céleste, m'annonce qu'on ne joue pas* Sémiramis *au Paradis, je n'entre pas!* L'hyperbole est permise aux enthousiasmes italiens : excusons cet artiste napolitain, nous qui savons toujours mettre le bon sens dans nos admirations.

S'il est une œuvre qui puisse dédaigner les décors, les pompes de la mise en scène et le luxe de la chorégraphie, c'est à coup sûr la *Sémiramis;* le maître des maîtres l'a décorée de sa musique; mais le théâtre de l'Opéra est tenu de donner une hospi-

talité impériale à la reine de Babylone, à la glorieuse fille de Rossini. Le projet d'accorder à la *Semiramide* ses lettres de naturalisation française, coïncida presque avec la récente découverte des richesses enfouies dans la terre assyrienne. Notre Louvre vient d'ouvrir d'immenses et nouvelles salles pour exhiber les trésors archéologiques des domaines de Sémiramis. L'occasion était trop belle pour être négligée. D'autre part, les beaux ouvrages de MM. Flandin, Layard et Coste pouvaient être consultés pour la reconstruction décorative de la ville de Ninus. On s'est mis à l'œuvre avec zèle, sous la direction intelligente de M. Alphonse Royer, qui a consacré des mois entiers à l'étude de cette antique Babylonie, et qui a fait donner les soins les plus minutieux, non-seulement aux monuments, aux statues, aux animaux symboliques, mais encore aux costumes, aux armures, aux armes, aux moindres accessoires. Le tableau de Rossini n'avait pas besoin de ce cadre; mais à l'Opéra, les yeux même veulent être satisfaits.

MÉRY.

SÉMIRAMIS

ACTE PREMIER.

Le Vestibule du Temple de Bélus, à Babylone. A droite du spectateur, le grand escalier du vestibule du palais de Sémiramis. A gauche, le portique du temple de Bélus; la statue du Dieu-Soleil est debout sur le parvis. — Toutes les figures d'hommes ou d'animaux symboliques sculptées sur les premiers plans sont reproduites avec la plus scrupuleuse vérité, et conformes aux originaux de notre musée assyrien, ou aux dessins du grand ouvrage de M. Flandin. — Du haut de cette plate-forme, le regard embrasse l'antique Babylone de Sémiramis, jusqu'aux limites de l'horizon. Les plus minutieuses recherches ont été faites pour donner à cet immense tableau panoramique un caractère d'authenticité, avec le secours d'Hérodote, de Strabon, d'Eusèbe de Césarée, et de tous les anciens écrivains qui ont visité Babylone : son enceinte de murs, ses portes, ses quartiers, ses îlots de maisons, et son architecture générale n'empruntent rien à l'invention et à la fantaisie des peintres. On distingue d'abord, vers la gauche, l'obélisque de Nemrod, lequel est encore aujourd'hui en parfait état de conservation ; plus loin, le haut monument pyramidal, décrit par Hérodote, et aux dernières lignes, sur les bords de l'Euphrate, la ruine sombre et gigantesque de Babel, foudroyée à sa cime, et donnant son nom à la ville de Nemrod, de Bélus et de Sémiramis. — Ce décor est de MM. Cambon et Thierry.

SCÈNE PREMIÈRE

OROES.

(*Si gran nume.*)

Dieu terrible, j'écoute
Sous cette sainte voûte.

Tes augustes décrets;
L'œuvre de vengeance
Commence!
Attendons tes arrêts!
Ouvrons le temple, et recevons l'hommage
Que prescrit ta divine image
Dans nos rites secrets :
Puissent nos chants, Dieu tutélaire,
Apaiser ta colère.

(Oroès entre dans le temple avec les Mages.)

SCÈNE II

IDRÈNE, INDIENS, SCYTHES, ASSYRIENS, apportant des présents à Bélus.

CHŒUR.

(*Mistici cori.*)

Sous ces portiques,
Nos saints cantiques,
Nos chants mystiques
Fêtent ce jour;
Auguste Mage,
Céleste image,
Reçois l'hommage
De notre amour.
Scythe et Sarmate,
Tous par l'Euphrate
Peuples soumis,
Chantent leur reine,
La souveraine,

Sémiramis!
Sa main qui fonde,
Accorde au monde
Un doux repos;
Du Nil au Gange,
Oui, tout se range
Sous ses drapeaux.
O Babylone,
Bélus te donne
Ce beau réveil,
Dieu qui rayonne,
Et pour couronne
A le soleil!
Belle Assyrie,
Terre chérie
De nos aïeux,
Pour ton histoire
Reçois la gloire
Qui vient des cieux!

IDRÈNE.

(La del Gange.)

Roi du Gange, de cette rive,
Vers toi j'arrive.
O Bélus! ô dieu puissant
De cet empire :
Daigne sourire
En m'exauçant;
Dieu d'un empire,
Écoute-moi :
Le bonheur auquel j'aspire
Est dans les cieux, et vient de toi!

SCÈNE III

IDRÈNE, ASSUR et ses Gardes, OROÈS.

ASSUR.

(Si sperate.)

Peuple espère!... Que l'allégresse
Éclate en ce jour d'ivresse;
Que ton espoir soit en moi!
Bélus donne
A l'Euphrate un nouveau roi;
Et le sceptre et la couronne
Seront le prix de ma foi!
En ce jour, un roi vous donne
L'abondance avec la paix.

IDRÈNE.

Qu'entends-je!

OROÈS à Assur.

A toi le trône!

ASSUR.

La reine le donne.

OROÈS.

Jamais!

ASSUR.

La reine ordonne.

OROÈS, bas, à Assur.

Ton nom seul est un malheur!

TRIO.

ASSUR.

Que dit-il?.... et quel langage?
Je promets à cet outrage
Ma vengeance et ma fureur!

IDRÈNE.

Lui, régner! Roi sans courage!
Pour la reine quel outrage!
Pour le peuple quel malheur!

OROÈS.

Lui, régner? Ah! quel outrage!
Dans les cieux tout me présage
Un jour de crime et d'horreur!

SCÈNE IV

LES MÊMES, SÉMIRAMIS et SA SUITE.

CHOEUR.

Unissons tous nos voix,
Chantons la reine;
Elle est de tous les rois
La souveraine!
Quel éclat vient à nous
De sa couronne!

Le monde est à genoux
Devant son trône!
Sous ses augustes lois
L'Inde se range;
On chante ses exploits
Aux bords du Gange.
Tes étendards vainqueurs,
En Assyrie
T'ont soumis tous les cœurs,
Reine chérie!
L'Orient, ce berceau
De tant de gloires,
N'a rien vu de plus beau
Que tes victoires!

ASSUR, à Sémiramis.

(Di tanti regi e popoli.

Oui, tant de peuples et de rois
Qu'à tes pieds la victoire enchaîne,
Attendent tous ici tes lois.
Grande reine!
Voici le jour
Promis à leur amour.

SÉMIRAMIS.

Quand tous ces peuples et ces rois,
Qu'à mes pieds mon pouvoir enchaîne,
Attendent tous ici mes lois,
Pourquoi ton cœur
O reine,
Connaît-il la terreur?

ASSUR, à Sémiramis.

En ce moment suprême,
Devant ce peuple qui vous aime,
De Ninus le saint diadème
Attend un nouveau roi de vous.

SÉMIRAMIS.

Eh bien!...

(Elle s'approche de l'autel et regarde partout.)

ASSUR, OROÈS, IDRÈNE.

Qui vous arrête?

SÉMIRAMIS.

(L'éclair brille, le tonnerre gronde.)

(A part, effrayée.)

Un céleste courroux!

OROÈS, à Sémiramis.

Redoutez ses terribles coups!

CHŒUR.

Le ciel est en courroux.

SÉMIRAMIS.

Sur l'autel, la flamme sainte
Dans le temple s'est éteinte!
De Ninus, j'entends la plainte;
Elle monte jusqu'aux cieux!

CHŒUR.

Le tonnerre roule et gronde,
Et dans une nuit profonde
Semble menacer le monde.
L'éclair éblouit nos yeux!
La terreur nous vient des cieux!

(Sémiramis et sa Cour rentrent avec précipitation dans le palais. Les Prêtres et les Mages entrent dans le temple. La foule se disperse par toutes les avenues.)

SCÈNE V

ARSACE.

(*Eccomi alfin in Babilonia!*)

Me voici donc à Babylone!
Quel calme ici m'environne!
Quel auguste silence! ô Bélus redouté!
Oui, c'est bien le séjour de la Divinité!

Bonheur de mon âme ravie,
Azéma, fleur de ma vie,
A ma tendresse ravie,
Je vais enfin te revoir!
A moi tout ce que j'envie!
Rien n'a trompé mon espoir!
Mon âme est enivrée,
Quand je vois ce séjour,
Cette douce contrée,
Berceau de mon amour!
Ah! quel beau jour se lève!
Pour moi s'ouvrent les cieux!

Non, ce n'est point un rêve,
Une erreur de mes yeux!
Ah! ce n'est point un rêve!
Azéma, dans ce beau jour,
Ma gloire, c'est ton amour!
O jour de l'allégresse!
Qui se lève si beau!
O jour de pure ivresse!
Soleil d'amour, astre nouveau!
Je respire
L'air des cieux,
Et désire,
Dans mes vœux,
Un sourire
De ses yeux,
Azéma, de tes yeux!
O jour de l'allégresse!
Jour si beau!
O jour de pure ivresse,
Soleil d'amour, astre nouveau,
Qui se lève si beau!

(Les Prêtres entrent.)

Au grand pontife annoncez le Sarmate,
L'inconnu, le fils de Phradate.

SCÈNE VI

ARSACE, puis OROÈS.

OROÈS.

C'est vous, enfin!

ARSACE.

Permettez que j'embrasse
Vos genoux...

OROÈS.

Non, dans mes bras, cher Arsace!

ARSACE.

Il m'est bien doux
D'obéir à mon père;
Car il me dit, à son heure dernière,
D'aller à vous.

OROÈS.

C'est bien! mon fils, espère;
Je te promets un destin glorieux!

ARSACE, lui montrant un coffre.

Que ces trésors précieux,
Longtemps cachés à tous les yeux...

OROÈS, les regardant avec respect.

Donne-les-moi... Combien je vous vénère,
Joyaux sacrés, auguste reliquaire!...
Près de son royal bandeau,
La feuille écrite au bord de son tombeau!...
Et ton épée! arme qui sur le monde,
Ninus, jetait une terreur profonde,
Et qui n'a pu préserver ta maison
D'un coup fatal, œuvre de trahison
D'un assassin!...

ARSACE.

Que dites-vous!

OROÈS.

Arsace,
Ninus est mort, empoisonné!...

ARSACE.

De grâce,
Le nom de l'assassin?

OROÈS.

La vengeance au pied sûr
Est venue avec toi... regarde... c'est Assur!

(Il sort avec sa suite.)

SCÈNE VII

ARSACE, puis ASSUR.

ARSACE, à part.

Qu'ai-je entendu? c'est Assur!... Je frissonne!...
Ma haine ici devance mon courroux.

ASSUR.

Arsace!... dans Babylone!
Et sans mon ordre!... Ici que faites-vous?

ARSACE, à part.

L'orgueilleux!...

ASSUR.

Quel motif aujourd'hui vous amène
Ici, dans cette cour?

ARSACE.

Un ordre de la reine,
La voix de mon amour.

ASSUR.

Vous! à Sémiramis vous oseriez encore...

ARSACE.

Demander celle que j'adore,
Celle qui m'attend à la cour,
Mon Azéma.

ASSUR.

Princesse destinée
A Ninias; jamais à vous...

ARSACE.

A moi toujours...

ASSUR.

Elle est née
Pour le trône...

ARSACE.

Pour moi, son amant, son époux.
Je sais qu'aux jardins de l'Aurore,
Azéma vit encore :
Mon rival, je l'abhorre,

Azéma le maudit.
Je sais encore
Que je l'adore :
Et j'ai tout dit.

DUO.

ARSACE.

(Bella imago.)

Belle image de l'Aurore,
O mon Azéma! toi que j'adore,
Doux rêve de mon bonheur!
Point de trône,
Point de couronne,
Sans ton amour et ton cœur.

ASSUR.

Oui, la haine qui me dévore,
A ma vengeance te livre encore,
Ton amour est un malheur,
La couronne
Et le trône
Sont au vainqueur!
La couronne
Et le trône
Récompensent ma valeur!

ARSACE.

Arsace, fils de Phradate,
Se croit au-dessus de toi.

ASSUR.

Oh! si ma fureur éclate,
Tu peux tout craindre de moi;
J'aime Azéma...

ARSACE.

Ton cœur se flatte;
L'amour n'est pas fait pour toi.

ENSEMBLE.

ARSACE.

Oui, ton cœur ignore
Le dieu que j'adore
Et sa douce loi.
Tu veux la couronne;
L'amour seul la donne.
Azéma sans trône
Est reine pour moi.

ASSUR.

Ton orgueil se flatte,
O fils du Sarmate,
Si ma colère éclate,
Redoute tout de moi.
Tu veux la couronne!
Va, renonce au trône,
Ou tremble pour toi!

ARSACE.

Moi, trembler!... Au palais je vole
Me mettre aux pieds de mon idole.

ASSUR.

Là, tu trouveras ton idole
L'épouse d'Assur, de ton roi.

ARSACE.

Oui, tu peux monter sur le trône,
Tu ne seras jamais mon roi.

ASSUR.

C'est Azéma qui me couronne.

ARSACE.

Azéma constante m'a gardé sa foi!

ASSUR.

Va, superbe, à cette fête*,
Au triomphe qui s'apprête!
Pour moi, c'est un jour de fête
Qui déchaîne sur ta tête
La vengeance et la terreur.

* Les deux mots d'attaque *va superbo* sont si connus, que j'ai cru pouvoir me permettre de rendre au mot *superbe* le sens primitif qu'il avait chez les anciens poëtes, lorsqu'il traduisait le *superbus* latin et le *superbo* italien.

ARSACE.

Va m'attendre à cette fête,
Au triomphe qui s'apprête!
Pour moi, c'est un jour de fête
Qui déchaîne sur ta tête
La vengeance et le malheur!

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

A droite, les jardins aériens de Sémiramis, nommés les *Jardins suspendus*, reproduits par MM. Cambon et Thierry, d'après les descriptions des auteurs qui ont parlé de cette merveille du monde antique. — Au fond, le tombeau de Ninus.

SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR DES FEMMES DE SÉMIRAMIS.

Enfin, sur cette rive,
Pour vous luit un beau jour;
Enfin, Arsace arrive;
Arsace est de retour;
Cette allégresse vive
Qui charme votre cour,
Pour vous dans ce beau jour,
Est un rayon d'amour!

SÉMIRAMIS.

(*Bel raggio.*)

Doux rayon de l'amour,
Tu dores ce beau jour!
Arsace est de retour!
Tout est joie et fête!
Il est de retour;
Oui, c'est une fête!
Je vais te revoir,

Doux rayon d'espoir
Qui luit sur ma tête!
Oui, je vais te revoir,
Rayon d'espoir!

(Dolce pensiero.)

Douce pensée
Douleur passée,
Peine effacée!
Par ce beau jour!
Jour qui m'enivre
Et me délivre,
Et me fait vivre
De joie et d'amour.

BALLET.

SCÈNE II

SÉMIRAMIS, ARSACE.

ARSACE.

Je viens ici vous dévoiler mon cœur...
Obscur soldat, je sers dans votre armée...

SÉMIRAMIS.

Oui, je connais Arsace et sa valeur...
(A part.)
Ah! je le vois, de lui je suis aimée!

DUO.

(*Serbami...*)

Garde-moi ce beau zèle,
Cet amour et cette foi;
Et le soldat fidèle
Obtiendra tout de moi.

ARSACE.

Pour toi, reine immortelle,
Mourir soldat fidèle,
Que la mort serait belle!
Serait digne de moi!

SÉMIRAMIS.

Tu dois vivre pour la reine.

ARSACE.

Ah! le feu qui m'entraîne...

SÉMIRAMIS, à part.

Il m'aime!

ARSACE.

Oui, la voix du cœur
Ici me dit que j'aime.

SÉMIRAMIS.

Eh bien! aujourd'hui même,
Ton amour sera vainqueur.

ENSEMBLE.

ARSACE.

O moment plein de charmes!
Je revis dans ta cour;
Un mot tarit les larmes;
Le bonheur a son jour,
Et son nom est l'amour.
  Dans ce séjour,
 Tout parle d'amour.

SÉMIRAMIS.

O moment plein de charmes!
Je revis en ce jour;
Bannissons mes alarmes,
La joie est dans ma cour.
  En ce beau jour
 Tout parle d'amour!

(Entrée du Peuple, des Mages et de la Cour.

CHŒUR.

Babylone, sois en fête!
Relève ta noble tête :
Ton avenir est riant
Comme ton ciel d'Orient!
Quitte la robe des veuves;
L'Euphrate est le roi des fleuves,
Tout tremble à sa grande voix!
Et toi, Bélus tutélaire,
Si nos vœux ont su te plaire,

Donne un maître de ton choix,
Et que ton rayon éclaire
Le successeur de nos rois!

(Sémiramis monte sur l'estrade du trône. Les prêtres de Bélus apportent l'autel où brûle le feu sacré.)

SÉMIRAMIS.

(*Princi, popoli, magi.*)

Princes, peuples et mages
Venus sur ces rivages,
Je vais combler vos vœux;
Du dieu Bélus, le dieu de cet empire,
C'est la voix qui m'inspire...
Jurez tous, je le veux,
De respecter le choix de votre reine;
Jurez à votre souveraine
D'obéir à sa volonté.
Peuples, qu'un serment vous enchaîne!
Au nouveau roi : fidélité!

ARSACE, IDRÈNE, OROÈS, ASSUR et CHŒURS.

Jurons ensemble obéissance;
En notre reine est la puissance;
Au nouveau roi, notre espérance,
Jurons, jurons fidélité.

SÉMIRAMIS.

Sémiramis, en ce jour donne
Sa main avec sa couronne
Au nouveau roi de Babylone.

TOUS.

Son époux! ô ciel!

SÉMIRAMIS.

Qu'il se place
Sur le trône, à côté de moi;
Ce héros, cet époux, ce roi,
Adorez-le tous dans Arsace!

ARSACE.

Moi!... moi!...

TOUS.

C'est lui!

CHŒUR.

Vive Arsace!

OROÈS, à part.

Son époux!

ARSACE, à part.

Mon sang se glace!

TOUS.

Vive Arsace, notre roi!

ASSUR, au Peuple.

Maudissez le nom d'Arsace;
Jamais il n'aura sa place
Chez les rois de noble race
Que l'Euphrate adorera!
Jamais, non jamais, Arsace
A Babylone ne régnera!

IDRÈNE, à Sémiramis.

O reine! je vous implore
Pour Azéma que j'adore;
Faites un heureux encore,
Et l'Inde vous bénira.

SÉMIRAMIS.

Je l'accorde.

ARSACE, à part.

Celle que j'aime!
(A Sémiramis.)
Ce n'est pas le rang suprême.
Ce n'est pas le diadème
Qu'Arsace demandera.

SÉMIRAMIS.

Tout t'appartient, Arsace...
(A Oroès.)
Vous, Oroès...

OROÈS, avec solennité.

O reine!

SÉMIRAMIS, montrant Arsace au peuple.

Arsace
Est digne de prendre place
Dans notre royale race...

(Le tonnerre gronde, l'éclair brille; une plainte sinistre se fait entendre.)

CHŒUR.

Est-ce faveur ou menace?

SÉMIRAMIS, épouvantée.

GRAND FINALE.

(Qual mesto gemito!)

Quel sourd gémissement
Sort de la tombe?
Quel cri, dans ce moment,
Monte et retombe?
Il me glace d'horreur!
Coupable reine,
Reconnais un vengeur!
Tu frémis, et ton cœur
Respire à peine
Dans sa terreur!

CHŒUR.

Oh! la tombe a tremblé!... dans sa lugubre enceinte
Une ombre sainte
Donne une plainte.

SÉMIRAMIS.

Qui s'avance?... oh! lui, mon époux!

CHŒUR.

L'ombre de Ninus!

SÉMIRAMIS.

Où fuir son courroux?

ASSUR.

Ombre terrible!

CHŒUR.

Il vient à nous!
Notre sang s'est glacé!

SÉMIRAMIS.

Divin époux, chère ombre,
Qu'exiges-tu de nous?

ASSUR.

Sorti de la nuit sombre,
Qu'exiges-tu de nous?

IDRÈNE.

De ta voix pleine de courroux,
J'attends l'ordre redoutable.

SÉMIRAMIS.

Parle, spectre formidable;
Je te supplie à genoux.
Est-ce pardon ou menace?

L'OMBRE, à Arsace.

Tu régneras, Arsace!...
Mais avant tout, j'attends un sacrifice humain...
Il faut qu'une victime tombe!
Arme-toi de courage et descends dans ma tombe,
Mon fils, la voix des morts te trace ton chemin.
Il faut qu'une victime tombe;
Ecoute le pontife, il guidera ta main.

ARSACE.

J'obéirai, Ninus... et quelle est la victime?
Et quel est l'odieux crime

Que poursuit ton courroux?
Il se tait!... Quel mystère...

CHŒUR.

Il s'éloigne de nous.

ASSUR et SÉMIRAMIS.

Je frissonne!

SÉMIRAMIS.

Ombre de mon époux,
A la douleur je succombe;
Permets qu'à tes pieds je tombe.

L'OMBRE.

Arrête!... respecte ma loi!
Attends l'ordre de la tombe,
Alors tu viendras à moi!

CHŒUR.

Quelle terreur!

SÉMIRAMIS.

J'expire de douleur!

CHŒUR FINAL.

Jour affreux!... Effroyable mystère!
Quel prodige épouvante nos yeux!
Ninus mort est sorti de la terre,
Annonçant la colère des cieux!

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Une galerie du palais de Sémiramis. — La grille des secrets sanctuaires sépare cette galerie du temple intérieur, où les prêtres de Bélus célèbrent leurs mystères et consacrent par leurs rites la puissance des rois. — Le moindre détail dans l'œuvre de l'architecture, de la statuaire et de l'ornementation est scrupuleusement conforme aux traditions de l'archéologie assyrienne. La grille même du sanctuaire, quoique moderne en apparence, est ouvrée sur les dessins d'un travail original du même genre et remontant à la plus haute antiquité. — MM. Nolau et Rubé ont bâti ce temple avec les matériaux fournis par l'ouvrage de M. Flandin et le musée assyrien du Louvre.

SCÈNE PREMIÈRE

SÉMIRAMIS, suivie d'ASSUR.

SÉMIRAMIS.

Assur, voilà mes ordres.

ASSUR, avec ironie.

Reine,
Ils ont toujours été sacrés pour moi;
Dictez toujours votre loi souveraine.

SÉMIRAMIS.

Ne raille point, Arsace est ton roi!

ASSUR.

Arsace! qu'il tremble! et malheur sur toi!

3.

SÉMIRAMIS.

Assur oublie
En ce moment
Le serment qui le lie!

ASSUR.

Et c'est toi, reine impie,
Qui m'oses parler de serment!
Et tu règnes!...

SÉMIRAMIS.

Et toi tu vis! crains ma colère!

DUO.

SÉMIRAMIS.

(*Se la vita ancor t'è cara.*)

Si la vie encor t'est chère,
Fuis, redoute ma colère;
Loin du soleil qui m'éclaire
Ensevelis ton malheur.

ASSUR.

Songe bien qu'à ma puissance
Tu te livres sans défense;
Qu'en mes mains je tiens ton bonheur;
Que ta dernière heure s'envole,
Et que d'Assur une parole
Te ravit le trône et l'honneur.

SÉMIRAMIS.

Tu périras avant moi!... Tremble!

ASSUR.

Eh bien! périssons ensemble!

SÉMIRAMIS.

Arsace est avec moi; c'est mon noble sauveur;
Il m'obtiendra la céleste faveur.

ASSUR.

A toi, la céleste faveur?
Descends et tremble au fond de ton cœur.
(*Quella ricordati...*)
Reine, rappelle-toi
La nuit du crime;
Le spectre de ton roi,
De ta victime.
Objet d'effroi!
Il te menace
Au milieu de la nuit,
Et sur ta trace
Toujours te suit.
Ces nuits ardentes,
Ces épouvantes
Brûlent ton âme et ton corps;
Léger supplice!
C'est la justice!
C'est le feu de tes remords,
C'est la vengeance des morts!

SÉMIRAMIS, à part.

O nuit pleine d'horreur!
O nuit du crime!

Sans cesse, la terreur
Suit ma victime.
Objet d'horreur!
Il me menace
Au milieu de la nuit,
Et sur ma trace
Toujours me suit!
Ces nuits ardentes,
Ces épouvantes
Brûlent mon âme et mon corps!
Cruel supplice!
C'est la justice,
C'est le feu de mes remords,
C'est la vengeance des morts!

(Reprenant son courage.)

Contre une juste menace
Je puis encor trouver grâce;
J'ai pour moi le noble Arsace:
Sa main me protégera!

ASSUR.

L'ombre toujours te menace;
N'attends rien de ton Arsace:
Si le ciel te faisait grâce,
C'est ma main qui frappera!

SÉMIRAMIS.

Arsace, il faut qu'on le redoute
Il est ton roi!

ASSUR.

Ce Scythe!

59

SÉMIRAMIS.

Écoute !

(On entend une fanfare de triomphe.)

Des chants joyeux frappent la voûte ;
Il triomphe ! plus de doute,
C'est mon époux et ton roi !

ASSUR.

Mais peut-être de cette voûte
La foudre va tomber sur toi !

SÉMIRAMIS.

(*La forza primiera.*)

Ma ferce première
Revit tout entière ;
La reine guerrière
Saura te punir !
Ma joie est immense,
Ma gloire commence,
Le jour de vengeance
Pour moi va venir !

ASSUR.

O reine si fière,
Sourde à ma prière ;
Ton heure dernière
N'a point d'avenir !
Ta folle espérance
Cède à ma puissance,
Le jour de vengeance
Pour moi va venir.

(Ils sortent. — La grille du sanctuaire s'ouvre.)

SCÈNE II

OROÈS, MAGES, précédant ARSACE.

ARSACE.

Dans cette enceinte
Auguste et sainte,
Fermée à tous les yeux,
Entre sans crainte,
Arsace, fils pieux;
Oui, viens dans les saints lieux
Où règne glorieux
Le Roi des cieux!

OROÈS et CHŒUR.

Entre dans le saint lieu,
Le temple de Dieu;
Tu sens revivre en toi
Courage et foi.
L'heure est venue!!!
Ici, par toi,
Sera connue
La volonté
D'une invisible,
D'une terrible
Divinité!

ARSACE.

Eh bien! horrible ou fortunée,
J'accepte ici ma destinée,
J'obéis à la voix des cieux.

OROÈS, faisant signe aux Mages.

Le glaive avec la lettre... à ces dons précieux
(Les Mages apportent le diadème, l'épée et la lettre de Ninus.)
Ninus ajoute sa couronne.
Et c'est à toi que je la donne,
A toi, son fils!
(Oroès et les Mages se prosternent devant Arsace.)

ARSACE.

Mais Ninias respire!
A lui ce vaste empire;
Il vit, et moi je désire
Servir ce jeune roi.

OROÈS.

Le voile se déchire,
Un voile ténébreux, et Ninias, c'est toi!

ARSACE.

Moi!... Que dites-vous?... Arsace?...

OROÈS.

Phradate, en te sauvant, te donna sa place;
Seul, je le savais, moi.

ARSACE.

Ainsi, Ninus...

OROÈS.

Est ton père.

ARSACE.

Sémiramis?...

OROÈS.

Frémis!... elle est ta mère
L'impie!

ARSACE.

Elle est ma mère, et vous osez!!!...Pourquoi
L'insulter ainsi devant moi?...

OROÈS, lui présentant la feuille.

Lis donc, et connais le crime,
Et le nom de la victime,
Et le nom du vengeur!...

ARSACE.

Quel frisson de terreur!

(Il lit.)

« Ninus expirant à son ami Phradate :

» Je meurs empoisonné. Sauvez du même sort Ninias, ce fils de ma tendresse; qu'il puisse me venger un jour. Assur fut le traître infâme, et ma perfide épouse!... »

(Il se jette dans les bras d'Oroès.)

AIR.

(*In si barbara sciagura!*)

O malheur qui sur moi tombe!
(A Oroès.)
Soutiens-moi... ton fils succombe :

Cette voix, cri de la tombe,
M'a brisé sous les douleurs!
Pour moi, plus de jour prospère;
En toi seul, en toi j'espère;
Sois mon soutien, sois mon père,
Ta voix sait tarir les pleurs.

OROÈS et LE CHŒUR.

Ranime-toi! que le fils se lève!
Que la vengeance éclate et s'achève!
Ninus te légua son terrible glaive!

(Oroès donne à Ninias le glaive de Ninus.)

Que ses vœux aux tiens soient unis!
Il crie à son fils, il faut qu'Assur tombe!
Ninus attend, il attend dans sa tombe;
Cours, hâte-toi, prends ce glaive et punis!...

ARSACE.

Oui, vengeance! le glaive est pris!
Glaive saint du roi mon père,
Glaive où rayonne sa colère,
Tu m'apprends ce qu'il faut faire!
Voix du ciel! voix de mon père,
Ton ordre saint est compris!

OROÈS et LE CHŒUR.

Meure Assur!

ARSACE.

Meure l'infâme!

OROÈS et LE CHŒUR.

Et Sémiramis!

ARSACE.

Je réclame
Pour ma mère, pour une femme,
Le pardon des cieux attendris.

OROÈS et LE CHŒUR.

Bélus te crie :
Sers ta patrie!
L'ombre chérie
Te guidera,
Et l'Assyrie
Respirera.

ARSACE.

Vengeons un père!
Ombre si chère,
Oui, ta colère
Enfin s'apaisera.
Mon bonheur reviendra.
Oui, le jour d'allégresse,
De gloire et de tendresse
Pour moi reviendra!

(Ils sortent, excepté Arsace.)

SCÈNE III

SÉMIRAMIS, ARSACE.

SÉMIRAMIS.

Non, non, mon pied sur ta trace,
Te suivra partout, Arsace...

ARSACE, à part.

Infortuné!

SÉMIRAMIS.

Quel bonheur
Pour moi qui t'aime,
De t'élever au rang suprême!
Montre au peuple ce diadème
Où rayonne tant de splendeur!
Qu'Assur tremble!

ARSACE.

Ah! qu'il périsse!
Que son sang me fasse justice;
Qu'à mon bras le peuple s'unisse!
Que Ninus ait un vengeur!

SÉMIRAMIS.

Oh! ciel! qu'entends-je!... Achève ta pensée...

ARSACE.

Ninus!... ah! je ne puis...

SÉMIRAMIS.

Oui, cette ombre courroucée
Trouble encore ton cœur; ce fantôme des nuits,
Cette terreur profonde...

ARSACE.

Taisez-vous! Écoutez... le ciel menace et gronde!
Voyez-vous le dieu menaçant
Qui se place entre nous et demande du sang?
Ah! fuyez! fuyez donc!

SÉMIRAMIS.

Quel discours! quel accent!

ARSACE.

Sortez... de grâce!

SÉMIRAMIS.

Moi, te laisser!... O ciel! en ce moment, Arsace!...
(Elle prend Arsace par la main avec un transport d'amour. La lettre de Ninus tombe; Arsace la ramasse et la porte à ses lèvres.)
Cette lettre?... dis-moi... tu la baignes de pleurs!
Un horrible secret?...

ARSACE.

Secret des cieux vengeurs!
Ah! si vous la lisiez!...

SÉMIRAMIS.

Et d'où sort ce mystère?

ARSACE.

D'une tombe!

SÉMIRAMIS.

Et la main?...

ARSACE.

En expirant, mon père...

SÉMIRAMIS, voulant prendre la lettre.

Donne-la...

ARSACE.

Tremblez!...

SÉMIRAMIS.

Donne, obéis, je le veux!

ARSACE, pendant la lecture.

Eh bien! lis, malheureuse! et que cette souffrance
Soit ton seul châtiment et ma seule vengeance!...

SÉMIRAMIS.

Ah! qu'ai-je lu!... Mort! voilà tes jeux!

ARSACE.

J'ai fait selon vos vœux.

SÉMIRAMIS.

(Elbene! ferisci.)

Eh bien, frappe ta mère!
Remplis l'ordre sévère
Du ciel et de ton père;
Mon crime fait horreur;
Punis la coupable mère;
Et de Ninus sois le vengeur!

ARSACE.

Des morts la voix sévère,
L'ordre même d'un père,
Ne changent pas le cœur.
Dieu t'a maudite, en un jour de colère,
Ma mère,
Et je souffre de ta douleur;
Témoin de ta détresse,
Je te rends ma tendresse,
Et je ne vois que ton malheur!

SÉMIRAMIS.

Je mérite ta haine.

ARSACE.

Mon pardon!

SÉMIRAMIS.

De la reine
Venge-toi, fils de Ninus!...

ARSACE.

Non!
Ah! je succombe! ah! tu m'arraches l'âme!
Par pitié! calme-toi.

SÉMIRAMIS.

Tu plains la mère et la femme,
Tu prends encor pitié de moi.



ENSEMBLE.

(*Giorno d'orrore e di contento.*)

Jour d'épouvante et d'allégresse!
J'ouvre mon âme à la tendresse;
J'ose sourire en ma tristesse.
Unis dans nos malheurs,
Mêlons nos pleurs.
Les cœurs en souffrance
Font un bonheur de l'espérance.
Le sort, dans ses terribles lois,
En ce jour fatal nous assemble;
Restons unis, pleurons ensemble,
Nos deux cœurs ont la même voix.

ARSACE.

Adieu, ma mère...

SÉMIRAMIS.

Ah!... reste encore...
Où vas-tu donc?...

ARSACE.

A mon destin,
A l'ordre sacré que j'honore.

SÉMIRAMIS.

Il veut du sang!

ARSACE.

J'en suis certain.
En ce jour pour moi plein de charmes,
Ne crains pas la loi du destin;
Oui, bannis d'injustes alarmes,
Ma mère, sois heureuse enfin,
Et ton fils, tarissant tes larmes,
Va punir un assassin!

SÉMIRAMIS.

En ce jour pour toi plein de charmes,
Je redoute encor mon destin;
Si j'en crois mes justes alarmes
Mon malheur est loin de sa fin;
Ah! reviens pour tarir mes larmes,
Je redoute encor mon destin.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME

La crypte immense où sont les tombeaux des rois de la Babylonie. Les colonnades latérales conduisent à des galeries souterraines; le grand escalier du fond s'élève jusqu'à la porte principale de cette nécropole. A gauche du spectateur, un autre escalier qui conduit au tombeau de Ninus. Ce décor, où l'étude archéologique est soignée dans ses moindres détails, est l'œuvre de M. Desplêchin.

SCÈNE PREMIÈRE

ASSUR.

(Il di già cade... Sia l'ultimo per Arsace!)

Enfin le jour tombe!... Qu'il soit
Le dernier pour Arsace!
Périsse à jamais son audace!...
Tout semble seconder mes vœux... Voici la place
Où Ninus vint mourir... Oui, sous ce marbre froid...
Empoisonné par moi... par elle!... Je frissonne...
Moi trembler!...

(Voix du dehors.)

Quelle voix m'appelle?... Me voici.

(Le Chœur entre.)

Eh bien! que voulez-vous? que cherchez-vous ici?

SCÈNE II

ASSUR, LE CHŒUR.

CHŒUR.

Assur, renonce au trône,
Et du sort subis la loi;
Plus de vengeance et plus d'espoir pour toi;
Plus de sceptre, plus de couronne!
Le pontife a parlé :
Un vil peuple assemblé,
En l'écoutant croit écouter Dieu même;
Ce peuple, saisi d'effroi,
A répété l'anathème,
S'est révolté contre toi!
Arsace est proclamé roi,
Un Scythe nous fait la loi,
Et porte le diadème.
Plus de vengeance pour toi,
Plus de couronne pour toi.

ASSUR.

Moi, renoncer à ma vengeance!
Moi, renoncer à la puissance!
Non, jamais... je règne et je vis!
Mes droits ne me sont pas ravis!
Celui que j'abhore
Ne verra pas l'aurore;
Dans ce tombeau je descendrai
Seul! et je me vengerai!

(Le Spectre paraît.)

Tremble Arsace!... Ah! qui se lève,
Là... sur ce seuil?... Allons!... folle terreur! un rêve!
Ah! quelle main de fer me retient!... quels regards
Quoi!... lui!... Sa main tient un glaive!
Il vient à moi, fuyons!... Laisse-moi, spectre!... pars!
Ses doigts, ses doigts glacés m'étouffent, et la terre
S'entr'ouvre!... abîme affreux! effroyable cratère!
Il m'entraîne!... non!... grâce! non!
Je ne peux fuir!... que faire? O Dieu! grâce! pardon!
Loin de moi ce fantôme horrible!
Son aspect terrible
Me glace d'horreur!
Je succombe!
Prends pitié de ma douleur!
Retourne à la paix de la tombe!
Noir fantôme, éloigne-toi!
Il menace... voyez!... Pardonne!... Sauvez-moi!
Comment me délivrer!... ô Dieu!

CHŒUR.

Mais quel délire!
Il s'agite... il frémit... il s'alarme... il soupire!
Qu'a-t-il à craindre près de nous?

(Le Chœur s'approche d'Assur.)

Ah! seigneur Assur...

ASSUR, à voix basse.

Taisez-vous!
Oh! fuyez!

LE CHŒUR.

Revenez à vous.

ASSUR, montrant l'apparition invisible pour les autres.

Il menace !... Le voyez-vous?

LE CHŒUR.

Qui?

ASSUR.

Lui!

LE CHŒUR.

Vous êtes avec nous...

ASSUR.

Mais, comment! et vous! là!... Disparu!... je respire!
(Reprenant courage.)
Vain songe!... vision!... délire!
Peur d'une ombre!... Oh! lâche terreur!

LE CHŒUR.

C'était l'ombre vengeresse,
Qui toujours ici se dresse
A la voix d'un Dieu vengeur!

ASSUR.

Fantômes funèbres,
Sortis des ténèbres,
Je veux vous braver!
Des spectres, des ombres,
Sortis des nuits sombres
Allons triompher!

(Il entre dans la crypte à gauche.)

SCÈNE III

ARSACE et OROÈS.

(Ils s'avancent dans les ténèbres.)

ARSACE.

Dans quelle affreuse nuit descendons-nous? J'ignore
Le chemin qu'il faut suivre... Oroès, guide-moi.
Un noir pressentiment vient m'agiter encore;
Il torture mon cœur par le doute et l'effroi!

OROÈS.

C'est la vengeance qui se lève!
Sois prêt, arme-toi du glaive!
Il faut que ton destin s'achève!

ARSACE.

Mais qui dois-je frapper?... Le coupable est ici!

OROÈS.

Un Dieu vers toi le guide...

(Il se perd dans les profondeurs de la salle.

ARSACE.

O secret formidable!
Mais Assur est le seul coupable!...
La tombe sainte... la voici!...
Oui, je dois l'immoler ici!

(Il s'éloigne.)

ASSUR, sortant de la crypte.

Dans ces ténèbres,
Esprits funèbres,
Dirigez ma main et mes pas,
Que ma vengeance tue et ne s'égare pas!
Ici que mon rival succombe!
Qu'Arsace trouve et la mort et la tombe!

SÉMIRAMIS.

Assur ici vient de descendre!
Ninus, dans ce tombeau qui renferme ta cendre,
Il attend un fils bien-aimé!
Pour Arsace le bras d'une mère est armé.
Toi qui m'écoutes,
Toi que je n'ose plus appeler mon époux,
Reçois mon repentir, apaise ton courroux;
La mort plane sous ces voûtes,
O Ninus, veille sur nous,
Daigne apaiser ton courroux.

ARSACE, paraissant.

Ah! qui soupire?
Mon père, est-ce toi?

ASSUR.

Nuit et silence!

SÉMIRAMIS.

Quel effroi!

ASSUR, prêtant l'oreille.

Ninus respire!

SÉMIRAMIS.

J'expire
D'effroi!

TRIO.

ASSUR, ARSACE, SÉMIRAMIS.

(Il mio valor dov'è.)

O nuit d'horreur!
Quelle terreur!
Où donc est ma valeur?
Sous cette voûte sombre
J'entends la voix de l'ombre.
Malheur sur moi! malheur!
Sous cette voûte,
Où Ninus dort,
J'écoute
Un cri de vengeance et de mort.

(Au cri : « Ninias, frappe! » Arsace frappe de son épée Sémiramis dans les ténèbres. — Aussitôt la crypte s'illumine; le peuple entre par toutes les issues, et le Chœur entonne le chant du triomphe d'Arsace, proclamé roi.)

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE DE ÉDOUARD BLOT, RUE SAINT-LOUIS, 46
(Ancienne maison Dondey-Dupré.)



SÉMIRAMIS

OPÉRA EN QUATRE ACTES

PAROLES DE

M. MÉRY

MUSIQUE DE

ROSSINI

1 FRANC



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

Mme VEUVE JONAS, LIBRAIRE DE L'OPÉRA

1860

Prix : 1 fr. 50

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

Pièces de théâtre, belle édition, format grand in-18 anglais.

	f.	c.
F. PONSARD.		
Lucrèce, tragédie	1	50
Agnès de Méranie, tragédie	1	50
Charlotte Corday, tragédie	1	50
Horace et Lydie, comédie	1	»
Ulysse, tragédie	2	»
L'Honneur et l'Argent, com.	2	»
La Bourse, comédie	2	»
ÉMILE AUGIER.		
Gabrielle, comédie	2	»
La Ciguë, comédie	1	50
L'Aventurière, comédie	1	50
L'Homme de bien, comédie	1	50
L'Habit vert, proverbe	1	»
La Chasse au Roman, comédie	1	50
Sapho, opéra	1	»
Diane, drame	2	»
Les Méprises de l'Amour, com.	1	50
Philiberte, comédie	1	50
La Pierre de touche, comédie	2	»
Le Gendre de M. Poirier, com.	2	»
Ceinture dorée, comédie	1	50
Le Mariage d'Olympe, com.	1	50
La Jeunesse, comédie	2	»
Les Lionnes pauvres, comédie	2	»
Un beau Mariage, comédie	2	»
GEORGE SAND.		
Le Démon du Foyer, comédie	1	50
Le Pressoir, drame	2	»
Les Vacances de Pandolphe, c.	2	»
EUGÈNE SCRIBE.		
La Czarine, drame	2	»
Feu Lionel, comédie	1	50
Les Doigts de Fée, comédie	2	»
Rêves d'amour, comédie	1	50
La Fille de trente ans, comédie	2	»
MÉRY.		
Gusman le Brave, drame	2	»
Le Sage et le Fou, comédie	1	50
Le Chariot d'Enfant, drame	2	»
Aimons notre prochain, com.	1	»
Herculanum, opéra	1	»
LATOUR DE St-YBARS.		
Rosemonde, tragédie	1	»
LÉON GOZLAN.		
Le Gâteau des Reines, comédie	2	»
La Famille Lambert, comédie	1	»
Un petit bout d'Oreille, com.	1	»
ERNEST LEGOUVÉ.		
Par droit de Conquête, coméd.	1	50
Le Pamphlet, comédie	1	»
VICTOR SÉJOUR.		
Richard III, drame	2	»
Les Noces vénitiennes, drame	2	»
André Gérard, drame	2	»
Le Martyre du cœur, drame	2	»
Le Paletot brun, comédie	1	»
Les Grands Vassaux, drame	2	»
La Tireuse de cartes, drame	2	»
OCTAVE FEUILLET.		
Le Pour et le Contre, comédie	1	»
La Crise, comédie	1	50
Péril en la demeure, comédie	1	50
Le Village, comédie	1	»
La Fée, comédie	1	»
Dalila, drame	1	50
Le Roman d'un jeune homme pauvre, comédie	2	»
JULES SANDEAU.		
Mademoiselle de la Seiglière, c.	1	50
ALEX. DUMAS FILS.		
La Dame aux Camélias, drame	1	50
Diane de Lys, drame	1	50
Le Demi-Monde, comédie	2	»
Mme ÉMILE DE GIRARDIN.		
Lady Tartuffe, comédie	2	»
C'est la faute du Mari, com.	1	»
La Joie fait peur, comédie	1	50
Le Chapeau d'un Horloger, c.	1	»
Une Femme qui déteste son Mari, comédie	1	»
L'Ecole des Journalistes, com.	1	»
P.-J. BARBIER.		
Un Poëte, drame	2	»
André Chénier, drame	1	»
L'Ombre de Molière, à-propos	»	75
Le Berceau, comédie	1	»
MARIO UCHARD.		
La Fiammina, comédie	2	»
Le Retour du Mari, comédie	2	»
FÉLICIEN MALLEFILLE.		
Les Mères repenties, drame	2	»
LOUIS RATISBONNE		
Hero et Léandre, drame	1	»
ROGER DE BEAUVOIR.		
La Raisin, comédie	1	50
P. FOUCHER ET REGNIER.		
La Joconde, comédie	2	»
PAUL DE MUSSET		
La Revanche de Lauzun, com.	1	50
Christine, roi de Suède, coméd.	1	50
CHARLES EDMOND.		
La Florentine, drame	1	50
ADOLPHE DUMAS.		
L'Ecole des Familles, comédie	1	»
ERNEST SERRET.		
Les Familles, comédie	1	»
Que dira le Monde? comédie	2	»
Un mauvais Riche, comédie	2	»
L'Anneau de Fer, comédie	1	50
ÉDOUARD FOUSSIER.		
Une Journée d'Agrippa, com.	1	50
Le Temps perdu, comédie	1	50
Les Lionnes pauvres, comédie	2	»
Un beau Mariage, comédie	2	»
HENRY MURGER.		
La Vie de Bohême, comédie	1	50
Le Bonhomme Jadis, comédie	1	»
LÉON LAYA		
Les Jeunes Gens, comédie	1	50
Les Pauvres d'esprit, comédie	1	50
Le Duc Job, comédie	2	»
LE MARQUIS DE BELLOY.		
Pythias et Damon, comédie	1	»
Karel Dujardin, comédie	1	
J. AUTRAN.		
La Fille d'Eschyle, tragédie	1	50
ARMAND BARTHET.		
Le Moineau de Lesbie, com.	1	»
Le Chemin de Corinthe, com.	1	50
VIARD et DE LA MADELÈNE		
Frontin malade, comédie	1	»
JULES LACROIX.		
Œdipe roi, de Sophocle, trag.	2	»
CHARLES POTRON.		
Un Feu de Paille, comédie	1	»
AUGUSTINE BROHAN.		
Les Métamorphoses de l'Amour, comédie	1	»
J. DE PRÉMARAY.		
Les Droits de l'Homme, com.	1	50
La Boulangère a des écus, dr.	1	50
RAOUL BRAVARD.		
Louise Miller, drame	2	»
TH. DE BANVILLE.		
Le beau Léandre, comédie	1	»
Le Cousin du Roi, comédie	1	»
DUMANOIR.		
L'École des Agneaux, comédie	1	»
Le Camp des Bourgeoises, c.	1	»
Les Femmes terribles, comédie	1	50
LE COMTE D'ASSAS.		
La Vénus de Milo, comédie	1	50
LÉON HALÉVY.		
Ce que Fille veut, comédie	1	»
PAGÉSIS & DE CHAMBRAIT		
Comment la Trouves-tu ? com.	1	»
EDOUARD MEYER.		
Struensée, drame	1	»
H. LUCAS.		
Médée, tragédie	1	50
DUHOMME ET SAUVAGE.		
La Servante du Roi, drame	2	»
FERDINAND DUGUÉ.		
France de Simiers, drame	2	»
William Shakspeare, drame	2	»
CAMILLE DOUCET.		
Les Ennemis de la Maison, c.	1	50
Le Fruit défendu, comédie	1	50
DECOURCELLE, THIBOUST		
Je dîne chez ma Mère, com.	1	»
VICTORIEN SARDOU.		
La Taverne, comédie	1	50
ÉDOUARD PLOUVIER.		
Le Sang mêlé, drame	1	50
Trop beau pour rien faire, c.	1	»
Le Pays des amours, comédie	1	50
A. ROLLAND et J. DU BOYS		
Le Marchand malgré lui, com.	2	»
TH. MURET.		
Michel Cervantes, drame	1	50
CHARLES LAFONT.		
Le dernier Crispin, comédie	1	»
EDMOND COTTINET.		
L'Avoué par amour, comédie	2	»
SIRAUDIN et L. THIBOUST		
Les Femmes qui pleurent, c.	1	»
LIADIÈRES.		
Les Bâtons flottants, comédie	2	»
F. BÉCHARD.		
Les Déclassés, comédie	1	50
CHARLES DE COURCY.		
Le Chemin le plus long, com.	1	50
RENÉ CLÉMENT.		
L'Oncle de Sycione, comédie	1	»
LOUIS BOUILHET.		
Madame de Montarcy, drame	2	»

Paris. - Imprimerie de A. Wittersheim, 8 rue Montmorency.

